

« Il vit les cieux se déchirer... »

Il y a parfois des petits détails de rien du tout, une phrase simple en apparence, qui peuvent nous laisser perplexes. En racontant le baptême de Jésus, l'évangile selon saint Marc rapporte qu'« *en remontant de l'eau* » Jésus « *vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.* » Des trois évangélistes qui narrent cette scène, Marc est le seul à citer presque à la lettre ce petit passage un peu énigmatique du livre du prophète Isaïe : « *Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face, comme un feu qui enflamme les broussailles, un feu qui fait bouillonner les eaux !* » (Is 63, 19b – 64,1). C'est le même verbe « *déchirer* » qui est utilisé dans le chapitre 15 de l'évangile selon saint Marc pour mentionner que le rideau du Temple se déchire au moment de la mort de Jésus (Mc 15, 38). Et pour les hellénistes distingués, ce verbe est plus que suggestif en « *version originale* » : on le prononce « *schizô* », ce qui veut dire « *fendre, séparer* » et qui en français courant donne le mot *schizophrénie*...

Comme on peut le constater, l'image est forte, d'autant plus qu'il y a lieu de s'interroger sur le pluriel « *cieux* ». Y en aurait-il donc plusieurs ? Dans la tradition orientale antique, en particulier dans le Talmud, on conçoit qu'il existe plusieurs « *cieux* », dont le septième serait en quelque sorte la résidence de Dieu. Cette tradition s'efforce de rendre compte du mouvement des planètes. Voici un élément qui permet sans doute d'élever le débat. Si les cieux se déchirent, une meilleure communication est possible entre notre « *ici-bas* » et ce qui est « *très haut* ». Il est donc intéressant de relever ce détail qui peut sembler anodin en apparence mais qui donne un relief particulier à cet épisode du baptême de Jésus : il vient rétablir une communication défailante entre Dieu et les hommes, si on peut dire. À notre époque où les moyens de communication se multiplient et deviennent de plus en plus sophistiqués, comme on a pu le

constater ces derniers jours, ce petit détail est tout sauf anodin. Si, par le baptême de Jésus, Dieu se rapproche de nous, cela nous invite sans doute en retour à nous efforcer de nous rapprocher de lui. On conçoit sans peine de c'est une tâche périlleuse et ardue, et qui se trouve pourtant mise à notre portée par ce geste incroyable de Jésus qui vient se faire baptiser alors qu'il n'y en a nul besoin. Mais la révélation que provoque ce déchirement des cieux en vaut plus que la peine : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.* » Peut-être avons-nous bénéficié d'une déclaration semblable au jour de notre propre baptême sans que nous nous en soyons aperçus... Elle est pourtant gravée dans notre cœur, au plus profond de nous-mêmes. Chacun(e) d'entre nous est le fils, la fille « *bien-aimé(e)* » du Père. Il est utile de se le rappeler de temps à autre.

Le baptême de Jésus est plus et mieux qu'une simple inauguration. Il nous « *plonge* », si on peut se permettre ce jeu de mots, puisque « *baptiser* » veut dire « *plonger* » en grec, il nous plonge dans le Mystère de l'Incarnation, peut-être plus encore qu'au moment de Noël. Notre Dieu est si amoureux de notre humanité qu'il vient la rejoindre, qu'il vient rejoindre les êtres imparfaits et pécheurs que nous sommes. Pour le dire d'une autre manière, loin de se contenter de « *déchirer les cieux* », il vient habiter parmi nous, au milieu de nous, il devient l'un d'entre nous en Jésus. Ce fait est si extraordinaire que nous finissons par nous y habituer sans trop nous poser de questions. La révélation ultime du baptême de Jésus, c'est qu'en se faisant notre frère, il fait de nous, par notre propre baptême, des « *filis* » et des « *filles* » de Dieu, des membres de sa propre famille, à part entière. Si cette fête du Baptême du Seigneur vient clore le temps de Noël et ouvrir ce qu'on appelle dans la Tradition de l'Église le « *temps ordinaire* », ceci nous rappelle l'aventure dans laquelle nous sommes engagés depuis notre Baptême, à la suite de Jésus. Les obstacles se dressent certes sur notre route, mais la révélation dont nous bénéficions nous invite plus que jamais à demeurer fidèles à notre propre Baptême, dont la source se situe dans le Baptême du Seigneur.